

AU TEMPS DU PARADIS STALINIEN

De 1935 jusqu'à la mort de Staline en 1953, Alexandre Ganshin exerça la fonction de projectionniste au Kremlin. Cette période, évoquée dans un film de Konchalovsky réalisé en 1991, est désormais mieux connue à travers les livres de Zinoviev et Soljenitsine. Le héros de toute la jeunesse, Staline, continue l'absolutisme du XX^e siècle qui commença en 1917 la guerre au cerveau tout en créant une forme inédite de société.

L'idéologie communiste fonctionna comme une religion séculière. Elle puisa dans le prophétisme biblique et utilisa le matériau humain porteur de cette vision. Il en résulta des relations de conflit-coopération avec les nationalités et avec les représentants de l'idée sioniste. La construction d'une société entièrement différente, l'URSS à la mort de Staline, laissa de côté les partisans du sionisme dont le rôle devenait incongru avec l'existence de l'État d'Israël.

Dans les années vingt on assista en Russie à la formation d'une couche dirigeante nouvelle. Les hommes qui, après la première phalange bolchévique de 1917, devaient être propulsés à la tête de l'URSS n'avaient pas grand chose de commun avec les leaders européens. Peu à peu, tous les courants socialistes empruntèrent les traits communistes sous l'influence de la troisième internationale dont les bolchéviks prirent l'initiative. L'époque fut marquée par le retour en force des puissances d'illusion, la magie des miracles et les dogmes imposés sous peine de mort. Il y eut aussi la guerre avec son renouvellement humain, ses conquêtes et ses innovations. La mort de Staline en 1953 mit fin à des pratiques mais la connaissance de la période est toujours difficile même si quelques fonds d'archives s'ouvrent peu à peu. Surtout, le communisme ne se serait-il pas développé partout ?

LE HEROS DE LEUR JEUNESSE

Lorsque Lénine-Oulianov meurt en 1924 dans sa 55^{ème} année, pour des raisons imprécises ce n'est pas Trotsky-Bronstein, contre toute attente, qui est choisi comme successeur, mais Staline-Djougachvili, un inconnu ou presque qui n'est précédé d'aucun titre de gloire ou de célébrité puisqu'il servit un temps, sous le gouvernement tsariste, comme indicateur de police. Iossif Djougachvili, Soso pour ses amis, répondant volontiers au pseudonyme de Koba (un rebelle géorgien) était surtout appelé "Maître" par

les fonctionnaires qui l'entouraient. Il arriva au pouvoir après que Lénine et Trotsky eurent liquidé les représentants de l'ancien régime. En vingt-neuf ans de règne, il eut davantage d'occasions que Lénine de donner cours à sa férocité. Lénine a pourtant tué pas mal de monde.

S'il manifestait quelques excentricités, offrant des grades de généraux à ses cuisiniers ou obligeant sa fille à porter en classe un pantalon qui camouflât ses mollets, il n'était pas fou. S'il montrait de la bienveillance et de la mélancolie, voire du chagrin lors du décès de sa première épouse, la seconde fut par contre acculée au suicide. Il possédait le goût de la violence froide et du tabac, qu'il bourrait dans une pipe après l'avoir extirpé de cigarettes. Sous sa férule, la moindre hésitation à suivre le maître dans ses décisions a signifié la mort ou la proscription. Il fallait même anticiper ses souhaits, pour souhaiter à sa cadence.

Bien que les conditions de vie, sauf pour les proches et les membres des organes dirigeants eussent été misérables, appartements communautaires, queues pour les aliments et les produits d'entretien,... il passa en Union Soviétique pour le plus grand en tout : politique, guerre, histoire, science. Si les dimensions d'une personnalité historique se mesuraient aux capacités relevées dans ces domaines, on serait en droit d'évoquer la flagornerie. En pratique, les dimensions d'une personnalité historique s'estiment par le degré d'adéquation avec les foules que les circonstances l'ont appelé à diriger, par l'intensité de la correspondance entre son action personnelle et les réalités objectives de la société. De ce point de vue, Staline-Djougachvili était un génie historique en ce qu'il sut jouer le rôle que lui offraient les tendances objectives de la société.

Le culte de Staline prouve l'existence d'une forme de pouvoir populaire. Le dirigeant sorti du peuple s'adresse directement à celui-ci et ignore l'appareil administratif qui fait figure d'obstacle. Le guide suprême peut ainsi manipuler les fonctionnaires à son gré. Un trait essentiel du personnage fut la création d'un super-pouvoir. Le système d'autorité possédait sa propre structure. Durant l'époque stalinienne émergea une nouvelle organisation dont la tâche était de contrôler l'appareil et de le forcer à travailler comme un tout homogène : le super-pouvoir ou pouvoir sur le pouvoir. Le groupe étatique avait atteint un tel volume qu'il fallait le diriger. Ce super-pouvoir comprit le secrétariat personnel de Staline, le groupe formé par certains de ses proches (la mafia dirigeante), ce qu'on appelle la "nomenklatura" et les "organes". Grâce à lui, le chef et sa bande pouvaient s'adresser directement aux masses en contournant l'appareil du parti-Etat et en accusant celui-ci d'être à la source des difficultés qu'elles éprouvaient.

LA RÉVOLUTION CULTURELLE

Dès son arrivée à la tête de l'URSS, Staline comprit qu'il fallait imposer l'idéologie à la société sous peine de ne pouvoir conserver le pouvoir. Il convenait d'"éduquer" idéologiquement la population, de créer une horde de "spécialistes" chargés de perfuser la nouvelle foi dans toutes les sphères. Car la bataille, après la révolution de 1917, eut pour enjeu les âmes et les esprits. L'idéologie communiste devait prendre la place que la religion avait occupée et étendre encore son empire. Elle avait besoin d'un appareil efficace. Tout nouveau venu, que rien ne recommandait spécialement mais qui grossissait la plèbe interne du parti obtenait, avec sa carte de membre, des possibilités de travail et de logement : sans plus. Staline affirmait : "trois ou quatre mille hommes au commandement suprême, les généraux de notre Parti. Puis trente à quarante mille commandants intermédiaires : ceux-ci constituent le corps des officiers de notre Parti. Et enfin cent à cent cinquante mille éléments dirigeants de notre Parti : ce sont, si l'on peut s'exprimer ainsi, les sous-officiers du Parti." Cette armée mena la lutte contre les vestiges du régime précédent, monta une garde vigilante contre la malveillance du monde capitaliste, imposa en un temps record l'industrialisation et la modernisation d'un immense pays aux très grandes ressources naturelles habité par des populations hétérogènes qui étaient encore tout à fait hors du circuit de la civilisation industrielle.

La période stalinienne engendra une révolution culturelle d'une vaste ambition au moyen d'une politique d'arasement des valeurs, traditions et institutions acceptées autrefois. L'accès à une autre instruction et à la culture furent aussi les meilleurs moyens de compenser la misère matérielle. Trois directions furent privilégiées : l'alphabétisation ; la mise en place d'un réseau d'établissements scolaires ; une action éducative systématique et centralisée. On créa des bibliothèques et des salles de lecture. Le projectionniste du Kremlin rapporte que Staline appelait les écrivains des "ingénieurs de l'âme" et qu'il considérait le cinéma comme un instrument politique. Il favorisa l'édition de masse, le cinéma, le théâtre, les concerts et la radio. En 1940 par exemple, après l'invasion de la Pologne, on lui apporta un film français de Julien Duvivier. Il déclara aussi que les cinéastes russes devaient apprendre à filmer comme les américains dont il reconnaissait l'art de la propagande.

LE DEVOIR DE DÉLATION

Un héros soviétique porte le nom de Pavel Trophimovitch Morozov. Il fut proposé comme modèle à l'admiration et à l'imitation des jeunes gens en URSS. Pavel, né le 14 novembre 1918 aux environs de Sverdlosk, était fils d'un paysan pauvre, mais militant de choc. Il présidait le détachement de pionniers de son village, les komsomols, organisation

d'endoctrinement de la jeunesse. La collectivisation forcée, en 1932, était censée profiter aux paysans pauvres qui, dans les fermes collectives, cultivaient leurs anciennes terres ainsi que celles qui avaient appartenu aux paysans riches éradiqués, les Koulaks. Cette politique sublime devait enthousiasmer automatiquement les paysans pauvres. Mais ceux-ci n'approuvaient pas l'assassinat systématique de leurs voisins, même plus riches. Le père de Pavel en sauva un grand nombre de la mort en leur fournissant de faux papiers. Bien qu'il fût prudent, il ne se méfia pas d'un espion inattendu, son fils qui le dénonça et témoigna à charge contre lui. Il disparut au Goulag. Après cette preuve de loyalisme aux directives des tyrans au pouvoir, le jeune Pavel devint un héros de la nouvelle société, d'autant que les amis de son père exercèrent à son encontre une légitime vengeance en l'exécutant le 3 septembre 1932. La police secrète fusilla automatiquement ces paysans trop honnêtes et le régime stalinien orchestra une vaste campagne en l'honneur du délateur pour encourager les enfants à dénoncer leurs parents récalcitrants. La solidarité volontaire avec des relations personnelles était un crime contre l'État des soviets et la dénonciation un devoir inconditionnel.

Le devoir de délation réciproque entre parents et enfants fut institué par les lois soviétiques entre 1934 et 1936. Dans les faits, l'obligation existait dès le début de la révolution. Une loi du 9 juin 1939 instaura la peine de mort pour ceux qui ne dénonceraient pas les activités de parasite, épithète abstraite grâce à laquelle les organes de la terreur s'attaquaient à n'importe qui. L'avantage supplémentaire de ces procédés totalitaires réside dans la méfiance qu'ils instaurent entre proches. Ils disloquent toute confiance et corrodent l'amitié. La dénonciation permanente et systématique engendra une ardeur fébrile et sacrée : de tels actes s'entourèrent d'une aura romantico-révolutionnaire.

La délation est une activité humaine pour laquelle aucune capacité et aucun apprentissage ne sont nécessaires. Ecrire une dénonciation ne demande pas d'appartenir à l'Union des écrivains. Et on peut le faire à tout âge. Le cas est unique. La dénonciation est l'expression la plus profonde, la plus complète et la plus sincère de la personnalité. C'est pourquoi elle est fondamentale, à toute époque, pour éradiquer les ennemis d'un pouvoir qui prétend incarner le bien.

L'ASSASSINAT DES NATIONS

En toute bonne logique, l'idée prétendument scientifique d'une société sans classes est d'un analphabétisme monstrueux. C'est pourquoi elle est irréfutable. Le seul sens qu'elle puisse contenir est celui que décrèteront les autorités. Au temps de Staline, ce fut l'assassinat des nations tout en affirmant chercher à les protéger. Si des élites s'opposent à la destruction de leur identité, on dépeuple et on déporte. Certaines nations, moins

nombreuses que les Ukrainiens, disparurent entièrement, massacrées pour partie, déportées et dispersées pour le reste. Les Allemands de la Volga, les Tatars de Crimée, les Ingouches, les Balkars, ...sont des nations assassinées par le régime bolchévique qui leur reprocha de refuser l'assimilation. Les théoriciens marxistes n'accordaient aucune légitimité à une quelconque revendication nationale. Ils envisageaient l'assimilation sur le modèle de celle réalisée par la révolution française. Il y eut donc des conflits avec les différentes nations dont le sionisme.

Sionisme et communisme se disputaient, sous des formes différentes, la prétention à représenter l'idée universaliste. Les deux idéologies se targuaient d'assurer un avenir radieux après la création d'une société nouvelle, d'un homme nouveau. Elles cherchaient à constituer des communautés de croyants structurées autour des petits juifs d'Europe orientale et des organisations riches d'Europe occidentale. Une concurrence qui pouvait ou non se maintenir longtemps. Par exemple, à la fin de l'année 1917, Simon Diamenstein obtint l'accord de Lénine pour créer une section juive au sein du parti bolchévique - la Evsektsia - dont l'objectif était de développer les idées de la révolution d'octobre au sein de la population juive et d'appliquer la politique des "nationalités" du gouvernement soviétique. La politique du pouvoir soviétique jusqu'au milieu des années trente fut de concurrencer le projet sioniste en le dépassant.

NATIONALISME, SIONISME, SOCIALISME

La surreprésentation des juifs au sein de l'appareil du parti bolchévique dans les années vingt, ainsi que leur accession aux fonctions politiques et administratives, dans les organes de sécurité et de répression, dans l'Armée Rouge, est uniformément reconnue. Le 4 avril 1917, le gouvernement provisoire dirigé par le prince Lvov, avec Alexandre Kerenski au poste de ministre de la justice, alors qu'il se préoccupait d'amener le pays jusqu'à une Assemblée constituante, élimine en priorité toute législation discriminatoire et donc offre aux juifs la plénitude des droits civiques. Immédiatement, en mai 1917, le premier congrès sioniste panrusse se tient. A l'Assemblée constituante de novembre 1917, de nombreux partis juifs sont présents. En décembre de la même année une autre organisation, le Bund ou parti-social démocrate juif, organise son huitième et dernier congrès. La question centrale résidait dans la relation entre les marxistes et le Bund qui critiqua le coup d'état de Lénine appuyé sur la force, à savoir des décrets et des fusils. Selon le Bund, les marxistes compromettaient l'idéal socialiste aux yeux des masses.

En 1923 Grigorii Broido, adjoint de Staline, propose de présenter les juifs du petit commerce et de l'artisanat comme des paysans pauvres alliés potentiels du prolétariat. S'ils ne sont pas des ennemis du peuple, divers

avantages internationaux en résultent, notamment la sympathie du judaïsme occidental qui joue un rôle significatif dans la politique étrangère de l'URSS et l'éventualité d'une mobilisation de flux de ressources en provenance de l'étranger pour réhabiliter l'agriculture.

L'Etat soviétique crée alors le Komzet en 1924 puis l'Ozet en 1925, deux organismes chargés d'installer à la campagne une partie de la population juive. Maxime Litvinov, vice-commissaire juif aux affaires étrangères, siégeait au Komzet. Une collaboration avec l'association juive américaine Joint Distribution Committee permettait de financer le projet. Puis, Mikhaïl Kalinine, chef de l'État soviétique, intervint devant le congrès de l'Ozet en novembre 1926 et s'engagea en faveur d'un territoire accordé aux juifs.

La question de la Crimée fut évoquée pour la première fois en 1927, lors de l'assemblée constitutive de l'Association de colonisation des terres par les travailleurs juifs (OZET). La Crimée est une presqu'île attachée à l'Ukraine. Elle s'avance dans la mer Noire et abrite les célèbres villes de Sébastopol et de Yalta. Cette zone fut retenue à l'assemblée fondatrice de l'OZET, car elle était appuyée par les magnats juifs américains. De fait, même si le projet n'aboutit pas, l'aide juive américaine permit la création de kolkhoses dans le nord et l'ouest de la Crimée où s'implantèrent des dizaines de milliers de juifs. Le territoire sélectionné sera, en 1928, le Birobidjan, idée formulée dès 1924 dans un rapport rédigé par Martin Latsis, membre juif du Komzet et ancien directeur du département secret-opérationnel de la Tcheka, la police secrète.

LA RÉVOLUTION SOCIALE

La révolution sociale au sens strict, c'est-à-dire la transformation de la structure sociale de la population s'est produite sous le gouvernement stalinien. La condition préalable à une révolution est la destruction des formes anciennes : liquidation des capitalistes, des propriétaires fonciers, des nationalités indépendantes. Ensuite, il devient envisageable de créer un nouvel agencement social. Dans le cas de l'URSS, des millions de personnes furent réunies dans des collectifs communistes dotés de structures novatrices et régis par des rapports inédits entre les individus. Sous Staline naquirent des centaines de milliers de cellules sociales nouvelles obligées de s'unifier en un tout. Une organisation différente de la population démarra. Ce fut difficile d'apprendre à se conformer aux règles inaccoutumées des collectifs. Cette création historique monstrueuse demanda la participation active de millions de personnes. Il ne pouvait donc s'agir de chercher à réaliser les projets d'un tyran.

Dans la propagande bolchévique, collaborer avec les autorités était en fait participer au pouvoir. Les rapports des informateurs, les dénonciations des volontaires et des enthousiastes, les révélations publiques, etc. ne sont

que des formes de participation au pouvoir. Le collectif a été un moyen efficace d'impliquer l'individu dans la vie collective. Être impliqué dans la vie d'un collectif, participer aux événements grands et petits qui constituent son existence, voilà le fondement de la psychologie de masse. Le moyen le plus puissant de lutte contre les révoltés fut de les exclure de leur collectif respectif. Alors ils ne perçoivent plus de salaire, ne font plus carrière, n'améliorent ni leur situation, ni leur qualification, ni leurs conditions de logement. Tous les aspects positifs du collectif disparaissent, seuls demeurent les côtés négatifs.

En ce temps là on traînait aux défilés toute la population adulte sans exception, et les gens amenaient aussi leurs enfants. A chaque coin de rue, on organisait des points de restauration et de libation. Les travailleurs se préparaient à défiler dès l'aurore. Le temps d'arriver aux rues qui menaient à la Place Rouge, beaucoup se soulaient jusqu'à perdre conscience. L'ivrognerie n'était pas un délit. La vodka ne coûtait pas cher et les ivrognes traînaient n'importe où. Pendant les fêtes, des endroits spéciaux les recueillaient. L'ivrognerie jouait un rôle particulier. Embellissant l'indigence de l'existence elle rapprochait spirituellement des hommes qui, à l'état normal, ne se seraient pas même tendu la main.

Le phénomène des files d'attente eut un rôle aussi fondamental que l'ivrognerie. Personne ne faisait la queue pendant sa journée de travail. A la place du repos, plutôt que de se cultiver, de se distraire ou de vaquer à quelque occupation personnelle, chacun cherchait à se procurer des produits et articles divers, de l'alimentation au billet d'avion en passant par les vêtements ainsi que les services utiles à la vie, comme la consultation d'un médecin. La population perdait ainsi des morceaux entiers de sa vie tout en s'abrutissant. La queue développait une mauvaise humeur permanente tout en entretenant l'espoir de se procurer quelque chose.

Tout était donc difficile pour ceux qui n'étaient pas des privilégiés : inscrire un enfant à l'école maternelle, un adolescent dans un établissement d'enseignement supérieur. Difficile aussi de se faire attribuer un logement, un séjour en maison de vacances. Et pour disposer d'une chambre d'hôtel ? Toutes les tâches quotidiennes exigeaient des efforts intenses, pénibles et faisant perdre du temps avec des effets secondaires sur la santé. La nécessité de se battre pour de misérables miettes détournait l'attention et l'énergie des problèmes politiques et sociaux.

La révolution sociale affirma aussi que chacun devait être récompensé selon ses mérites. L'ampleur de ceux-ci était fixée par la collectivité des collègues, par les chefs, les organismes du parti et de l'État. C'est la situation sociale de chacun qui déterminait ses mérites. Les récompenses satisfont la vanité en signifiant la position sociale de la personne et en anticipant son avenir. Si une personne dont le statut exige une décoration de haut niveau

se voit décerner une décoration moindre, elle roule sur la mauvaise pente. Ces récompenses donnaient aussi accès aux carrières et compensaient l'absence de rétributions matérielles.

LES CAMPAGNES STALINIENNES

Les campagnes staliniennes ne suscitèrent jamais l'enthousiasme dans la population. Celles d'après guerre donnèrent naissance à une foule d'histoires drôles : à propos de la science de Lyssenko, ou des lois fondamentales découvertes par les philosophes marxistes, dans la ligne de la "loi fondamentale du socialisme" de Staline.

Les campagnes entraînaient deux actions. En évidence, le mouvement historique contre toutes les forces qui s'opposaient à la constitution de la nouvelle société selon l'idéologie marxiste. Plus discrètement, la future société mûrissait de façon prosaïque : bureaux et fonctions, activités matérielles, ... La machine de répression stalinienne n'aurait guère été possible sans l'intelligentsia et l'élite intellectuelle. Elle a été projetée, calculée, créée et mise en marche par des intellectuels raffinés. Depuis, nombre de traces concernant ces actions ont été effacées ; les rapports ont disparu. Mais les vagues de terreur les plus massives qu'ait connues la période stalinienne, celles qui firent des millions de victimes parmi les catégories les plus simples, se sont faites avec la participation de millions d'autres gens très ordinaires. Et nombre d'individus jouaient souvent en même temps le rôle de bourreaux et celui de victimes.

Le culte de la personnalité est une méthode du pouvoir populaire. Il oriente l'énergie affective des foules et incarne la ferveur religieuse. Les objets du culte furent tout d'abord le parti, le prolétariat, la révolution. Le parti concentra l'enthousiasme. Il était infaillible, omniscient et rien ne devait lui rester caché. Puis les chefs en bénéficièrent. Trotski fut le premier à régler le sien dans l'armée. Voyant le danger, Staline organisa en octobre 1923 une campagne contre le culte de la personnalité de Trotski. Après sa victoire en 1925, le sien débuta. En 1938, il avait atteint le statut d'unique bénéficiaire. Cela n'allait pas sans campagnes de dénigrement des concurrents. En 1939, il lui fallut se défendre contre Béria. En 1945, le maréchal Joukov fut exclu du Présidium pour le même motif : tentative d'organiser son propre culte de la personnalité.

Les campagnes de propagande et de persécutions contre les cosmopolites sont présentées aujourd'hui par quelques idéologues comme la conséquence d'une inspiration antisémite. Ainsi que nombre de philosophes l'ont constaté au cours des siècles, les questions qui touchent aux organisations religieuses monothéistes, qu'elles soient juives, chrétiennes, musulmanes, sont très déformées et les stratégies de ces groupes font en sorte que personne n'ait intérêt à ce que ce soit tiré au clair. Chaque groupe se soucie d'apparaître persécuté. Les chrétiens se plaignent de l'Empire

romain et des hérétiques. Les musulmans souffrent de la présence des infidèles. Les juifs veulent se produire en tant que victimes de l'antisémitisme. Ces groupes en tirent évidemment profit, là ou ailleurs, à tout moment. Ainsi que l'a fait remarquer Alexandre Zinoviev dans ses œuvres, il suffit que quelqu'un soit recalé aux examens, par manque de connaissances, pour qu'il se plaigne de l'être en tant que juif. L'anecdote du bègue, publiée dans "l'avenir radieux", résume la méthode. Ce bègue expliquait son échec au concours des speakers de télévision par ses origines juives. Or, dans l'URSS du temps de Staline les autorités disposaient de puissants moyens pour lutter contre les accusations d'antisémitisme. Sans revenir sur la présence juive dans l'appareil bolchévique, au moment de la révolution de 1917, il convient de rappeler le contenu de l'Encyclopédie Britannique en 1953. Sous la plume du professeur Jacob Marcus il est rappelé qu'en URSS l'antisémitisme a été déclaré hors-la-loi. Pour un tel crime, le châtiment prévu était de trois ans de travaux forcés en camp de concentration. La mort, de fait, pour la plupart des condamnés.

Pour un pan de la population, ces campagnes donnaient plutôt matière à plaisanteries. N'étaient-elles pas des gesticulations de surface? Il ne fallait pas franchir les limites autorisées. Mais la répression côtoyait la résistance.

IDÉOLOGUE ET CHEF DE GUERRE

En tant que théoricien, Staline vulgarisa quelques idées des fondateurs du marxisme. De l'ensemble, il tira l'idéologie nécessaire et suffisante pour légitimer les mesures destinées à créer la société communiste. Ce qu'il rédigea ou reprit à son compte, "matérialisme dialectique et matérialisme historique" incarna l'idéologie marxiste pour d'énormes masses de population dotées d'un niveau culturel plutôt bas.

La méthode des pogromes était présente dans les œuvres de Marx, Engels, Lénine qui dénonçaient à tour de bras. Staline pratiqua ce que ces derniers avaient demandé dans leurs œuvres. Les procès de Moscou furent sa victoire. Les bourreaux communistes tels que Kamenev et Zinoviev avaient pour credo de ne jamais renoncer à la terreur. Ils se proclamaient terroristes professionnels en charge d'instaurer la révolution sociale mondiale. La terreur à perpétuité était leur fonction. Savoir que ses compagnons de lutte ont avoué des crimes qu'ils n'avaient pu commettre, qu'ils ont défilé à la barre pour se repentir bruyamment de leurs crimes "contre la Patrie et la Révolution" et pour chanter la gloire de l'URSS est la certitude que nous sommes au spectacle. Comme au théâtre, le suspense était épicié par les rétractations. Magicien, Staline a fait déboucher l'humanité dans ce que la science-fiction appelle un univers parallèle où l'impossible est possible. Les maîtres de l'occident s'en souviendront lorsqu'ils organiseront

les campagnes médiatiques contre les pseudo-ennemis de l'humanité et les procès-spectacles contre les vaincus.

La guerre commença mal pour Staline. Vers la fin de l'année 1938, alors que les purges s'épuisaient puisqu'il ne restait plus personne à purger, les pertes en personnel militaire étaient estimées à environ trente mille gradés. 70% de l'état-major avait été liquidé. En mai 1939, des contacts étaient pris entre la France, la Grande-Bretagne, l'Union Soviétique à l'initiative du président américain Franklin Delano Roosevelt qui désirait contenir l'avance des armées allemandes. Staline se révéla fin diplomate. L'alliance américano-soviétique devint permanente, notamment sur une question aussi importante que la bombe atomique soviétique : la diplomatie bolchévique persuada les scientifiques qui travaillaient à Los Alamos (Nouveau-mexique) de partager les résultats de leurs travaux.

Résumée lapidairement par l'écrivain Vladimir Volkoff, la guerre commence avec l'armée allemande qui entre sur le territoire russe, en Ukraine, comme dans du beurre. Elle menace Léningrad, Moscou, les champs pétrolifères du Caucase, ne réussit à s'emparer d'aucun de ces points et, vaincue à Stalingrad, marche à reculons jusqu'à Berlin où elle succombe définitivement. C'est Staline qui a tué Hitler. La purge dans l'armée a été le facteur principal déterminant la décision d'Hitler d'attaquer l'Union soviétique. Staline eut le génie de prendre la tête des forces armées sans chercher à s'immiscer dans la conduite des opérations. Le véritable homme de guerre s'incarna dans le Maréchal Joukov, Chef du Grand Quartier Général.

LE CAJ ET SA CONTRIBUTION

A la fin de l'été 1941, Moscou signe un accord avec le gouvernement polonais en exil à Londres (dirigé par Bénès) afin de libérer des citoyens polonais incarcérés en URSS. Deux agitateurs du Bund, Erlich et Alter, sont libérés le 11 septembre 1941. Ils proposent à Beria de créer un comité juif contre l'Allemagne. Beria comprend que les organisations juives américaines peuvent jouer un rôle décisif pour faire entrer en guerre les États-Unis contre l'Allemagne. Ce Comité Antifasciste Juif (CAJ) compta soixante et dix membres dont dix-neuf siégeaient au Présidium. Il se fixa trois objectifs : rassembler des informations tant sur la situation des juifs en URSS que dans les pays occupés par l'armée Allemande et sur la participation des juifs à la guerre soviétique ; promouvoir la création de Comités antifascistes à l'étranger, organiser la propagande à la fois sur les atrocités commises contre les juifs et sur la lutte des masses juives contre le fascisme ; mettre sur pied une campagne de collecte d'argent, en particulier aux États-Unis, en faveur de l'Armée Rouge et des populations évacuées des régions occupées par les allemands.

Dès le 24 août 1941, un meeting "des représentants du peuple juif" à Moscou avait été retransmis en Amérique et en Grande Bretagne à l'initiative de l'acteur Solomon Mikhoels. Très connu, il avait débuté en 1918 grâce à Alexis Granowski qui venait de créer un théâtre juif. Cette opération dont le but était d'afficher l'appui des juifs à l'URSS dans sa guerre contre l'Allemagne, fut soutenue par le vice-commissaire du peuple aux affaires étrangères, Solomon Lozovski, et par Alexandre Chtcherbakov. A la tribune s'exprimèrent notamment Ilya Ehrenbourg et Sergueï Eisenstein, plus des journalistes juifs qui, comme nombre de gens de cette profession, exerçaient l'activité de collaborateur du département étranger du NKVD (la police secrète). Ce fut un succès. Des comités d'aide à l'URSS virent le jour aux USA et en GB, dont le comité des écrivains, artistes et scientifiques juifs présidé par A. Einstein. A la fin de 1941 le CAJ est en place et son mentor aura été Beria, commissaire du peuple aux affaires intérieures depuis 1938.

A partir d'avril 1942, un journal en yiddish est créé "Eynikayt" (unité) publié trois fois par mois. Des émissions de radio deux fois par semaine à destination des USA et de la GB complètent le dispositif. De mai à décembre 1943 Mikhoels et Fefer (poète, membre de la direction de l'union des écrivains mais surtout membre de la Sécurité d'Etat (NKVD)) parcourent l'occident. De leur voyage, ils rapportent deux idées : rédiger un livre noir ; créer une République autonome juive en Crimée.

En août 1942, Staline eut besoin de mobiliser toute la population de l'Union soviétique dans la guerre. Alexandrov, chef du département de l'agitation et de la propagande, insista alors sur la nécessité de promouvoir des cadres dans le secteur artistique car les russes s'y trouvaient dans une situation de minorité nationale. Des juifs contrôlaient la critique dans les principaux organes de presse.

LE LIVRE NOIR

Le livre noir est une idée suggérée par des juifs américains. Dès la fin de 1942, Albert Einstein et Ben Goldberg, Président du comité américain des écrivains, artistes et scientifiques juifs, proposent que le CAJ rassemble des documents sur l'extermination de la population juive d'URSS par les nazis. Au nombre des participants à l'entreprise on citera le journaliste Ehrenbourg qui voulut que le livre noir mît l'accent sur les atrocités commises par l'Allemagne sur le territoire soviétique, vantât la résistance juive et la solidarité de tous les peuples de l'URSS à l'égard des juifs. De là, le projet fut étendu à la récitation des crimes à l'égard des juifs dans toute l'Europe. Lorsque les matériaux préparés parurent suffisant, en 1944, le CAJ les envoya aux USA, à la demande d'Andreï Gromyko, ambassadeur de l'URSS auprès des USA depuis 1943 (il avait succédé à Litvinov) pour permettre l'édition américaine du livre. Les problèmes de traitement des matériaux retardèrent l'édition. Einstein voulait souligner la

spécificité du sort subie par les juifs. Ehrenbourg souhaitait mettre l'accent sur les actes de solidarité envers eux et tenait à faire participer à l'ouvrage quelques écrivains russes "afin d'éviter de donner l'impression que le livre a été réalisé uniquement par des juifs". Les soviétiques demandèrent le retrait de la préface d'Einstein qui affirmait "le peuple juif a proportionnellement plus souffert de la catastrophe des dernières années qu'aucun autre peuple touché". Finalement, le livre noir sera publié à New York mais ni traduit en français ni publié par Moscou car, du point de vue des autorités, la publication en était inutile dans la mesure où il tournait autour de l'argument que les allemands avaient combattu l'URSS dans le seul but d'exterminer les juifs. En fait, le livre noir eut une grande utilité pour les soviétiques puisqu'il permit à Ehrenbourg et au procureur soviétique L.Smirnov de préparer les accusations du procès de Nuremberg.

L'EXPANSION IMPÉRIALISTE DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Étant donné que tous les moyens de production appartenaient à l'État soviétique, le développement industriel des pays conquis pendant la guerre fit partie directement de l'industrialisation générale de l'URSS. L'Union soviétique considéra l'Ukraine, le Caucase, la Roumanie, la Bulgarie, etc. comme des extensions. Elle créa des industries dans les territoires de ces nations et pilla partout où ce fut possible. Elle transféra des usines en URSS et conclut avec ses vassaux des accords d'échange ruineux pour eux. Les démocraties populaires militarisèrent leurs économies pour adapter le modèle soviétique imposé par la force. De lourdes pressions s'exercèrent sur toutes ces sociétés qui s'orientèrent vers la criminalisation des rapports sociaux. Tous les régimes, en Hongrie, Pologne, Tchécoslovaquie,... étaient perçus comme étrangers. Il fallut les nationaliser. Or, la police secrète était composée de nombreux juifs. Ils devinrent alors, par nécessité, un élément parmi d'autres et leur groupe subit l'effet des lois générales de la dynamique totalitaire. La pénétration stalinienne dans les pays de l'Est prit la forme fédérative de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques qui est un organisme constitutionnellement apte à s'étendre au monde entier, à tout ingérer. Le parti communiste, lui aussi, avait été constitué de manière à s'étendre à toute la terre, à englober des dirigeants locaux de toute ethnie, de toute nation. L'armée gigantesque des peuples intégrés dans l'Empire soviétique fournit désormais une grande quantité de gens capables et instruits qui soutenaient la concurrence avec les juifs.

L'expansion impérialiste de l'URSS résulta aussi du déficit en matières premières. Avant la guerre, des problèmes énergétiques surgirent en raison de mauvaises appréciations. Les plans d'extraction prirent du retard obligeant les responsables à recourir tant dans les années 1932-1937 (le deuxième plan quinquennal) qu'au cours des années quarante au pétrole

du moyen-orient ou de l'Iran. Pour résoudre ces difficultés l'URSS s'empara de la Roumanie mais échoua à s'accaparer le Nord de l'Iran.

LA LUNE DE MIEL AVEC LE SIONISME

Le 14 mai 1948, Ben Gourion proclame la création de l'État d'Israël. Golda Meir est nommée ambassadeur en URSS et Pavel Erchov ambassadeur en Israël. En juin, le directeur général du ministère des affaires étrangères d'Israël, A. Levavi, précise dans un mémorandum que l'État hébreu peut compter sur l'appui des juifs "qui occupent des postes gouvernementaux importants dans la plupart des pays" du bloc de l'Est. A cette époque par exemple, la plupart des dirigeants du Parti communiste Hongrois (PCH), arrivés avec l'Armée Rouge (notamment Matias Rakosi) étaient juifs.

En août 1948 à la tribune de l'ONU le délégué britannique, Alexandre Cadogan, demande un débat sur les réfugiés. Il voulait traiter simultanément le problème des juifs en Europe et des arabes en Palestine. L'URSS refusa et manifesta le plus total désintérêt pour le sort des réfugiés arabes. La partie du plan du comte Bernadotte qui était favorable au retour ou à une compensation financière des arabes fut votée à l'ONU en décembre 1948 sans la voix de l'URSS. Le comte Folke Bernadotte, neveu du roi de Suède, fut assassiné à Jérusalem le 17 septembre 1948 par le groupe terroriste d'I. Shamir, en tant que médiateur de l'ONU ayant refusé d'accorder aux sionistes la partie de Jérusalem qu'ils voulaient s'approprier. Les auteurs ne furent jamais arrêtés. Moscou était contre le plan qu'il avait proposé avant son assassinat. Sur tous les points, Moscou s'aligna sur Tel-Aviv. La collaboration entre les deux était étroite au point de considérer, selon les termes de ministre israélien des affaires étrangères Shertok, qu'au Conseil de sécurité l'URSS agissait en tant qu'émissaire d'Israël. Pourtant, Bernadotte était intervenu vigoureusement en faveur des juifs hongrois en 1944. Les sionistes n'hésitaient pas à tuer des gens qui avaient aidé des juifs.

Lorsque le département d'État américain eut instauré l'embargo sur les ventes d'armes vers la Palestine et les États arabes, après le 14 novembre 1947, Ben Gourion acquit des armements en Tchécoslovaquie. Le président US Truman, quoique très proche des juifs, n'aurait été averti qu'après la publication officielle et, malgré les pressions du mouvement sioniste, refusa finalement de lever l'embargo. Un trafic d'armes en provenance de Tchécoslovaquie fut mis au point. Certains affirment que la rencontre avec le vice-ministre des affaires étrangères fut décisive. D'autres soutiennent qu'un homme d'affaires juif tchèque installé à Jérusalem fut à l'origine de la piste pragoise. Les dirigeants israéliens obtiennent en février 1948 que les ventes d'armes des Tchèques aux Arabes soient stoppées et vendues à Israël avec l'appui de l'URSS. L'acheminement du matériel

militaire suivit la route de la Hongrie et de la Yougoslavie. Des juifs entretenaient d'excellents rapports avec Alexandre Rankovic, Ministre Yougoslave de l'Intérieur. Ce commerce fonctionna entre janvier 1948 et février 1949. Le coup d'état communiste à Prague en février 48, améliora encore ce trafic avec l'aide du général Bedrich Recin, vice-ministre de la défense. Un pont aérien fut établi du 31 mars au 20 mai 1948 avec escale en Corse ou en Italie. De plus, l'école de l'air tchécoslovaque se chargea de former des pilotes israéliens et des parachutistes. Lorsque le 20 juin 1948 Shmuel Mikounis, dirigeant du PC israélien, s'entretint par téléphone avec le dirigeant soviétique Gueorgui Malenkov pour demander l'autorisation de lancer un appel à la mobilisation en faveur d'Israël de la jeunesse juive d'Europe de l'Est, une brigade de volontaires juifs fut constituée en Tchécoslovaquie. De septembre 1948 au 15 décembre où ils partirent vers Israël, mille à deux mille personnes s'entraînèrent.

Les diplomates israéliens assistent au défilé militaire du 7 novembre 1948 sur la place Rouge puis se rendent à une soirée chez Molotov où se déroule une chaleureuse conversation entre Golda Meir et la femme juive de Molotov, Polina Jemtchoujina. En avril 1949 encore, au cours d'un dernier entretien avant son retour en Israël, Golda Meir aborda le problème de l'émigration des juifs roumains. Vichinsky lui déclara que les juifs surpassaient tous les autres citoyens dans leur loyauté aux nouveaux régimes.

DU CAJ A L'ORCHESTRE SIONISTE INTERNATIONAL

Après la guerre, en janvier 1946, Le CAJ accueillit Ben Goldberg en URSS pendant six mois. Goldberg conseilla de le transformer en équivalent du congrès juif mondial. Il écrivit : "je me demande si vous vous rendez clairement compte de la position stratégique qu'occupent les juifs dans la sphère de l'opinion publique dans le monde entier". De fait, le CAJ entretint des relations avec le congrès juif mondial dirigé par Stephen Wise et Nahoum Goldman que Mikhoels et Fefer avaient déjà rencontrés lors de leur voyage en 1943.

Le CAJ avait adressé une lettre à Staline pour exprimer son intention de fonder une République juive en Crimée. Le foyer national juif était un projet accepté tant par Hitler que par Staline. Une fois Hitler sorti de la scène, Staline enfourcha l'idée et manifesta son souhait de transformer la Crimée, Californie de l'URSS, en nouvelle terre promise pour les juifs en échange de capitaux américains. Ces questions avaient même été évoquées au cours de la conférence de Yalta, entre Harriman et l'assistant de Molotov. Le projet fut toutefois abandonné.

Il devint difficile, pour le CAJ, de soutenir la politique de l'URSS à la tribune de l'ONU, favorable à la création de l'État d'Israël, et d'affirmer en même temps que le sionisme ne concernait pas les juifs d'Union soviétique. Pourtant le nouveau plan quinquennal, entre 1946 et 1950, prévoyait un renforcement de l'économie de la région autonome juive du Birobidjan où les premiers immigrants arrivèrent à partir de décembre 1946.

Une commission, en mai 1945, tira le bilan de l'action du CAJ pendant la guerre. Il fut remarqué que les articles envoyés à l'étranger étaient trop judéocentrés. A la fin de 1945, le vice-président de la commission de contrôle du parti déclara que les responsables du CAJ, Mikhoels et Fefer, se trompaient sur leur travail. En considérant qu'ils devaient s'occuper de la culture et de l'éducation au sein de la population juive, ils transformaient le CAJ en commissariat pour les affaires juives, ce qui déformait les objectifs. Une réforme ou une dissolution était préconisée. En septembre 1946, dans un rapport adressé à Souslov, une commission d'enquête conclua tout d'abord que le CAJ d'après guerre était "sous l'emprise de l'idéologie sioniste bourgeoise" et que "les liens du CAJ avec les organisations juives à l'étranger n'affaiblissent pas les tendances nationalistes et sionistes mais, au contraire, dans une certaine mesure, encouragent cette tendance parmi notre intelligentsia juive en l'éloignant de la réalité soviétique". Ainsi, le CAJ prend part à "l'orchestre sioniste mondial". Il ne sera pourtant pas dissous. Un an plus tard, en juillet 1947, lorsque le département de politique extérieure vérifie le travail du comité, il est pris acte des améliorations du CAJ. Cependant, des fautes lui restent à charge dont la mise en avant du rôle des juifs dans les différents domaines de la vie de l'URSS et de la culture juive. Constatant que le CAJ s'était attribué le rôle de porte-parole des juifs d'URSS, il est proposé de le réformer : redéfinition des tâches, restructuration de la direction, remplacement du journal Eynikait par un mensuel de quatre pages tiré à quinze mille exemplaires.

Le 20 novembre 1948, le CAJ fut dissous par décision du Politburo. Solomon Lozovski, membre du comité central, protecteur du CAJ et ancien vice-commissaire du peuple aux affaires étrangères fut accusé de s'être mis au service des cercles capitalistes américains, d'avoir cherché à créer un État juif en Crimée, d'avoir fourni des matériaux secrets sur l'URSS et son industrie à Goldberg. Il fut arrêté le 26 janvier 1949.

Le procès du CAJ s'ouvrit à huis clos le 8 mai 1952. Aucun dirigeant de premier plan ne figurait au banc des accusés. Le Président du tribunal, Alexandre Tcheptsov, fit traîner le dossier encouragé peut-être par Beria.

QUELQUES PILIERS DU RÉGIME

Les acolytes de Staline, qui sont-ils? Une poignée de dirigeants? L'appareil du parti? Les organes de la sécurité d'État? Pour le projectionniste du Kremlin ils se nommaient Beria, Kaganovitch, Khrouchtchev, Molotov,

Voroshilov. Pourtant, le stalinisme désigne une époque où, avec l'appui de certains groupes de population, Staline et divers acolytes ont démantelé "la garde léniniste", les militants de la révolution, et construit une autre société selon l'esprit de cette révolution. Parmi les grandes transformations on retiendra : la collectivisation dans laquelle Kaganovitch joua un rôle important ; le système de dénonciation et de mise en accusation publique des ennemis, nécessaire à la souveraineté populaire, Vychinski régnant au poste de procureur ; la police secrète et les organes, ce super-pouvoir parallèle tenu par Beria.

Lazare Kaganovitch a été l'un des rares communistes juifs à ne jamais changer son nom de famille. Il fut Secrétaire du parti mais homme de l'ombre. Dans la structure absolutiste le pouvoir se concentre en un super-pouvoir et, au sein de celui-ci fonctionne une fraction, petit noyau compact. Ce secrétaire avait des pouvoirs sur lesquels on s'étend peu. On sait qu'il fut responsable de deux actes symboliques : la destruction de la basilique du Christ Sauveur à Moscou, érigée en commémoration de la guerre victorieuse de 1812 contre Napoléon ; l'extermination massive des Ukrainiens sous couvert de la campagne de "dékoulakisation" de 1930 à 1933. Une horrible famine, volontaire, causa la mort de millions de personnes.

Lavrenti Beria dirigeait l'appareil complexe de la police secrète. C'est l'autre pilier du pouvoir dont le quartier général était situé rue de la Loubianka. Pendant seize ans, de 1937 à 1953, Beria se trouva à la tête de ce système de sécurité qui gérait les camps de concentration de l'URSS. Pendant la guerre, il prit aussi la direction des services du contre-espionnage militaire. Il tenait donc toutes les unités de l'armée. Un crime ignoble tel que l'extermination systématique des officiers polonais à Katyn est l'œuvre de tels services. Il organisa aussi le voyage des responsables du CAJ aux USA en 1943. Il a parfois été signalé que, par sa mère, Beria était cousin de Kaganovitch.

Andreï Vychinski eut deux grandes fonctions : procureur et diplomate. En tant que diplomate, il intervint pour intégrer légalement les territoires conquis par l'URSS. On sait que le 23 août 1939 fut signé le pacte Molotov-Ribbentrop. Le 17 septembre, l'Armée Rouge franchit la frontière et occupa l'Ukraine occidentale et la Biélorussie occidentale. En septembre les mêmes personnages paraphent un pacte dénommé "Traité germano-soviétique sur l'amitié et la frontière entre l'URSS et l'Allemagne". Le traité annonce que le gouvernement de l'URSS et le gouvernement allemand envisagent un réaménagement du territoire de l'ancien État polonais comme base solide du développement des relations d'amitié entre leurs peuples. A la tribune du Soviet suprême, le 1^o novembre, le vice-premier ministre en charge des questions culturelles, Andreï Vychinski, dépose au nom du

gouvernement la proposition d'intégrer l'Ukraine occidentale dans l'Union soviétique. Cela signifiait de sa part une série de tâches importantes dont la gestion du processus de passage à l'alphabet cyrillique en remplacement de l'écriture des trente sept ethnies de l'Union. Evidemment, le Comité Central et le Conseil des commissaires du peuple affirmaient que l'enseignement devait s'effectuer en langue maternelle. Mais dans la réalité, la fine fleur de l'intelligentsia populaire est arrêtée, déportée ou exterminée. Ensuite, à la mi-juin 1940, Vychinski mena à bien le rattachement de la Lettonie à l'URSS.

En tant que procureur il se spécialisa, avant guerre, dans un type de réquisitoire dont le schéma directeur et les formules finales développaient une scolastique haineuse : il fallait fusiller comme des chiens enragés les traîtres et les espions. Le peuple exigeait d'écraser la bête immonde. Etc. Pour Nuremberg, Staline l'avait nommé à la tête d'une commission ultra-secrète d'organisation du tribunal. Il réussit à imposer à tous la décision de fixer la liste des questions dont la discussion au tribunal pouvait être admise.

LA MORT DE STALINE

Pour la plupart des gens, la mort de Staline fut un authentique malheur. Chacun était tellement habitué à lui qu'il était devenu partie prenante de leur vie. L'écrasante majorité des gens participant aux événements de l'époque avaient le sentiment que ce qui se faisait était juste. Cette mort n'est pas éclaircie. La question de savoir si Staline a été ou non assassiné n'est toujours pas résolue.

Des millions et des millions de personnes attendaient la mort de Staline comme la plus grande des fêtes. Ils espéraient des changements. Dans les pleurs qui accompagnèrent l'annonce de sa mort, le soulagement prévalut mais, dressé par trente ans d'illusions sur l'avenir radieux, chacun se présenta, avec empressement, sous le masque de la personne affligée.

En tant que guide, Staline et ses comparses méprisaient les hommes. Ils avaient compris que les masses populaires étaient un ramassis. Staline a traité les gens conformément à leur valeur réelle. Il a permis l'éclosion de la psychologie du communisme, la capacité de se sacrifier au nom de la collectivité et de ceux qui l'incarnent. Staline fut le symbole de ce sentiment d'appartenance à un tout. Il en était haïssable en même temps car la réalité différait de l'idéologie.

Après sa disparition, l'époque a été jugée et caricaturée mais n'a pas été comprise. Il se fonda pourtant ce qui devint ensuite, du temps de Khrouchtchev puis de Brejnev, la réalité quotidienne de la vie soviétique. Alexandre Zinoviev écrit à plusieurs reprises que l'époque stalinienne a été la jeunesse de la société soviétique, la période de transformation qui a abouti à l'affirmation d'un organisme social mûr. L'histoire de l'Union soviétique s'est incarnée dans Staline qui a été le symbole de toute cette période. Pour cette

raison, il convient de la comprendre ; non de la justifier, mais de faire mieux que d'ânonner des jugements superficiels et mesquins.

L'époque stalinienne a été celle de la mise en pratique de l'utopie. Sur certains aspects la réalité a été pire que l'utopie mais, pour de multiples personnes de condition modeste la réalité a été meilleure que le conte. Surtout, la vie sociale a pris une direction autre et non totalement planifiée.

CONCLUSION

Malgré quelques archives nouvelles, l'histoire de l'Union soviétique reste à découvrir. Nombre de sujets sont traités superficiellement, font des allusions à plusieurs problèmes sans apporter de vrais éclaircissements. L'aide du régime américain au régime soviétique pendant la guerre nécessiterait un approfondissement. La circulation de l'information entre le projet Manhattan (la bombe atomique) et les soviétiques, n'a-t-elle pas été fondamentale ? L'affaire du Comité Antifasciste Juif, dont les membres furent d'excellents ambassadeurs aux USA, le projet de République de Crimée en tant que foyer national juif, demanderaient une étude comparative avec les projets de foyer national prévu par Hitler, et des connaissances précises touchant les relations entre le Sionisme et ces deux gouvernements à ce sujet. L'incantation magique de l'antisémitisme est d'un niveau pré-scientifique. Il y avait, dès 1917, des juifs à tous les niveaux de la vie soviétique. Avec les réformes entreprises, ils sont passés de plus en plus, comme les autres, sous l'effet des lois générales de la vie soviétique. En accroissant le nombre de chaires, de secteurs, d'artistes, de juristes, etc. une compétition entre tous a été possible, mais sans l'appui systématique des organisations traditionnelles de solidarité juive mises à mal par la création de la nouvelle société communiste. En outre, il n'y avait plus assez de juifs pour occuper tous les meilleurs postes.

On est frappé à la lecture des souvenirs du projectionniste du Kremlin ou à celle des études sur le sionisme, du total mépris manifesté aux femmes de cette époque. On s'étonne aussi de l'indifférence à l'égard de la connaissance du communisme, alors que partout dans le monde, notamment en occident, la tendance au regroupement des fonctions se réalise aussi sur le modèle soviétique. Et les communautés juives qui s'autoproclament ouvertes et universalistes vivent en pratique un chauvinisme étriqué.

Les conditions sociales nées de la révolution bolchévique ont produit un type humain particulier. Engendré par les conditions d'existence de la société communiste il porte les principes de vie de cette société. Les répressions de masse sont devenues possibles parce qu'elles ont été l'œuvre de millions de gens dotés de toutes les vertus possibles : l'œuvre des victimes et des bourreaux. Le type humain adapté au stalinisme ne collectionne pas qu'un ensemble de défauts. Il exprime diverses qualités. Évidemment, qualités et

défauts dépendent des circonstances et des critères d'appréciation. Il est essentiel de comprendre qu'il s'est créé avant tout un être idéologique, moral ou immoral selon les circonstances. Ce type se rencontre dans la partie socialement la plus active de la population, surtout dans le domaine de la science, de la gestion, de l'éducation, de la culture et de la propagande. C'est une dimension de notre personne. Chacun peut devenir cela.

Louis VALAYAN

Références :

- The Inner Circle. An Inside View of Soviet Life Under Stalin. Andrei Konchalovsky et Alexander Lipkov. Introduction de Jamey Gambrell. Newmarket Press, New York, 1991, 148p., 16,95\$.
- Laurent Rucker : Staline, Israël et les Juifs. PUF, 2001, 380p., 145f.
- Œuvres d'Alexandre Zinoviev : L'avenir radieux (1978). Nous et l'occident (1979). Homo Sovieticus (1982). Le héros de notre jeunesse (1984). Les confessions d'un homme en trop (1990).